

ques de la part du Magistrat de la Ville d'Arlon, sur la lettre du Révérend Pere Bertholet Jésuite, au Révérend Pere Bonaventure de Luxembourg Capucin en réponse à la brochure intitulée etc. L'introduction de cet opuscule en montre bien le caractère : « Une Tradition aussi fondée, aussi ancienne, aussi constante, aussi uniforme, que celle d'Arlon au sujet des Monumens qui l'ont rendu remarquable, étant comme un dépôt sacré qui doit passer sans altération de pere en fils à tous nos suivans ; nous n'avons pû voir d'un œil d'indifférence, que le Reverend Pere Bertholet ait inséré dans son Histoire de Luxembourg un sentiment nouveau, tout opposé à celui de cette ancienne Tradition que nôtre Ville tient de ses peres. Sentant plus que personne les conséquences d'une telle entreprise ; nous avons jugé qu'il étoit de nôtre devoir de nous opposer d'abord au progrès que pourroit faire cette opinion nouvelle dans les esprits, qui ne seroient pas informés de toutes les circonstances du fait. »

Dans un passage suivant, l'auteur anonyme reproche à Bertholet d'avoir provoqué lui-même la polémique, puisqu'il avait été averti d'avance que toute attaque contre une tradition vénérable engagerait le magistrat d'Arlon à lui répondre par une réfutation. Il cite des textes de géographes et d'historiens qui avaient admis l'étymologie de Ara Lunae, sans se demander s'ils l'avaient empruntée tout simplement l'un à l'autre. En attaquant l'abbé *Bertels*, haut dignitaire ecclésiastique et membre des Etats de Luxembourg, Bertholet a trempé sa plume plutôt dans le fiel que dans le miel (!), il s'est laissé emporter par une humeur bouillante et dédaigneuse. L'argumentation comme telle est aussi faible que celle du premier pamphlet, mais l'auteur anonyme passe directement à l'offensive en prétendant dans une remarque qu'en 1711, un conseiller de Luxembourg « curieux pour les antiques » ayant pris des renseignements auprès d'un peintre arlonais travaillant alors pour le compte de l'abbaye d'Echternach avait chargé cet artiste avec la permission de l'abbé Benoît Zender de revenir à Arlon pour dessiner les figures du fameux autel et copier les vers latins. Ensuite, d'après le pamphlétaire anonyme, cet archéologue amateur avait écrit une dissertation latine « pour contrebalancer le sentiment des Arlunois au sujet de cette pierre » et l'avait insérée dans le manuscrit de *Wiltheim*. L'auteur cita comme témoin l'artiste arlonais encore en vie en 1745, à qui il attribua le dessin de toutes les « figures d'antiquités » du manuscrit de *Wiltheim*. Après la mort du conseiller, ce manuscrit avait passé au notaire *Pierret* et ensuite aux Etats de Luxembourg qui l'avaient mis à la disposition de Bertholet. (1)

On voit que l'auteur anonyme allait très loin dans sa polémique en traitant tout simplement de faussaire un des archéologues les plus remarquables du Luxembourg, *Jean-Georges de Balonfeaux* qui aurait falsifié un manuscrit de son oncle simplement pour le malin plaisir de détruire une légende locale d'Arlon et sans même en tirer une consé-

1) On trouve l'historique du manuscrit du *Luxemburgum Romanum* d'*Alexandre Wiltheim* dans l'introduction écrite par *Neyen* pour l'édition qu'il a publiée en 1842.